

NOTES ET FAITS DIVERS

**Une population nicheuse de *Parus caeruleus ultramarinus* Bp.
sur l'île de Pantelleria (Canal de Sicile)**

1. *Aperçu historique*

En 1954, MOLTONI (1957) nota sur l'île de Pantelleria, située dans le canal de Sicile (entre la Sicile et la Tunisie), l'existence d'une petite population de Mésange bleue (*Parus caeruleus*) qu'il soupçonna être de la sous-espèce *ultramarinus* Bonaparte 1841, du nord de l'Afrique. A la suite d'observations plus détaillées (MOLTONI 1971) et de la capture d'un spécimen mâle, MOLTONI (1973) put confirmer la présence de cette sous-espèce à Pantelleria. Il s'agit ainsi de la seule population nicheuse extra-africaine de ce taxon. Cette découverte de MOLTONI nous semblant être passée quasiment inaperçue, nous avons jugé utile de lui consacrer la présente note en apportant de nouvelles données (BRICHETTI et VIOLANI, sous presse) et en approfondissant l'appartenance taxinomique de cette population insulaire grâce à l'examen de l'abondant matériel conservé au British Museum (Nat. Hist.) de Tring, au Musée Zoologique de l'Université de Cambridge, au Rijksmuseum van Natuurlijke Historie de Leyden et au Museo di Zoologia de l'Université de Turin.

2. Distribution

La Mésange bleue (*Parus caeruleus*) est présente sous 3 sous-espèces en Italie : *P. c. caeruleus* L. dans l'Italie continentale et la Sicile, *P. c. ogliastreae* Hartert en Sardaigne, en Corse et, peut-être, même sur l'île d'Elbe, *P. c. ultramarinus* à Pantelleria (MOLTONI et BRICHETTI 1978). Selon DI CARLO (1973), cette dernière sous-espèce « déborde sur les îles circumsiciliennes et peut-être en Sicile où elle devrait être recherchée avec soin ». A l'exception de Pantelleria, cela n'a jamais pu être confirmé jusqu'à présent. Dans les îles Pélagie, elle n'a jamais été observée, tandis que les observations à Malte sont au nombre de deux dont une douteuse (SULTANA et GAUCI 1982). D'après VAURIE (1959), *P. caeruleus* est une espèce polytypique d'origine européenne avec, dans la région paléarctique occidentale, deux groupes de sous-espèces bien séparés par le plumage et la biométrie : « *caeruleus* » pour l'Europe, le Proche-Orient et l'Asie du sud-ouest et « *teneriffae* » des îles Canaries et de l'Afrique du nord. Les populations du groupe « *teneriffae* » se distinguent par des différences très marquées dans la coloration du plumage, d'un bleu plus foncé.

3. Matériel étudié

Dans le but de comparer les 3 uniques spécimens en peaux de Mésange bleue de Pantelleria conservés respectivement à Milan, Forlì et Brescia, nous avons pris en considération des exemplaires appartenant à deux des 6 sous-espèces du groupe « *teneriffae* » : d'une part, un lot de 76 originaires du Maghreb et, d'autre part, 14 de Cyrénaïque en Libye (Tabl. I).

On peut exclure l'appartenance des trois spécimens de Pantelleria à la sous-espèce *cyrenaicae* Hartert 1922 de Libye qui est plus petite (Tabl. II et Fig. 1) et dont la coloration bleu foncé de la nuque se continue sur le dos, tandis que chez les spécimens de Pantelleria et ceux du Maghreb cette teinte s'y arrête et contraste d'une manière plus nette avec le dos gris bleuté plus clair. Les longueurs d'ailes des trois sujets de Pantelleria s'intègrent également très bien dans l'échelle de variabilité des longueurs d'ailes obtenues sur des sujets du Maghreb (Fig. 1).

4. Pantelleria et sa population de Mésange bleue

Pantelleria est une île volcanique, qui doit son origine aux bouleversements méditerranéens des dernières périodes du Tertiaire et du Quaternaire inférieur. Elle est donc géologiquement moins ancienne que les îles Pélagie, Egadi et Malte, dont les roches sédimentaires calcaires datent du Mésozoïque.

Avec Malte, elle est la plus grande île du canal de Sicile (83 km² env.). Seulement 70 km la séparent des côtes tunisiennes (cap Mustafa), tandis que sa distance avec la Sicile est de 120 km (jusqu'au Capo Granitola près de Mazara del Vallo). En comparaison des autres îles voisines, Pantelleria présente un relief très accidenté. La Montagna Grande, résidu d'un cône volcanique, est le point le plus élevé de l'île (836 m) ; autour d'elle s'élèvent 24 buttes, appelées « cuddie ». Selon plusieurs auteurs (cités par

TABLEAU I. — Biométrie de *Parus caeruleus ultramarinus* (Maghreb) et de *P. c. cyrenaicae* (Cyrénaïque). Les valeurs moyennes sont accompagnées de l'écart-type et des valeurs extrêmes. N indique le nombre de spécimens examinés.

Age	Sexe	N	Aile (mm)	Queue (mm)	Culmen (mm)	Tarse (mm)
<u><i>Parus caeruleus ultramarinus</i> (Maghreb)</u>						
Ad.	♂	52	62,9 ± 2,7 57 - 68	50,4 ± 2,6 45 - 57	8,9 ± 0,5 8 - 10	18,4 ± 1,2 16 - 21
Ad.	♀	24	59,4 ± 2,7 56 - 63	48,7 ± 1,8 45 - 52	9,0 ± 0,7 8 - 10	17,7 ± 1,3 15 - 20
<u><i>Parus caeruleus cyrenaicae</i> (Cyrénaïque)</u>						
Ad.	♂	5	58,4 ± 2,1 56 - 61	50,1 ± 1,9 48 - 52,5	8,6 ± 1,0 7,5 - 10	17,6 ± 0,4 17 - 18
Ad.	♀	5	57,1 ± 0,7 56 - 58	47,2 ± 1,3 46 - 48,5	8,9 ± 0,7 8 - 10	17,2 ± 0,6 16,5 - 18
Juv.	-	4	57,5 ± 1,3 56 - 59	48,5 ± 2,4 47 - 52	8,7 ± 0,9 8 - 10	18,0 ± 0,4 17 - 20

TABLEAU II. — Dimensions (en mm) des trois spécimens de *Parus caeruleus ultramarinus* de Pantelleria.

	A	B	C
Aile	65	64	62.5
Queue	52	56	50
Culmen exp.	9	9	9
Tarse	17	18	19

A = mâle, 24.III.1972, Museo Civico Storia Naturale, Milano, N° 26527/27788.

B = mâle, 29.XII.1976, Museo Ornitologico "F. Foschi", Forli, N° 326/3127.

C = femelle, 1.V.1976, Museo Civico Scienze Naturali, Brescia.

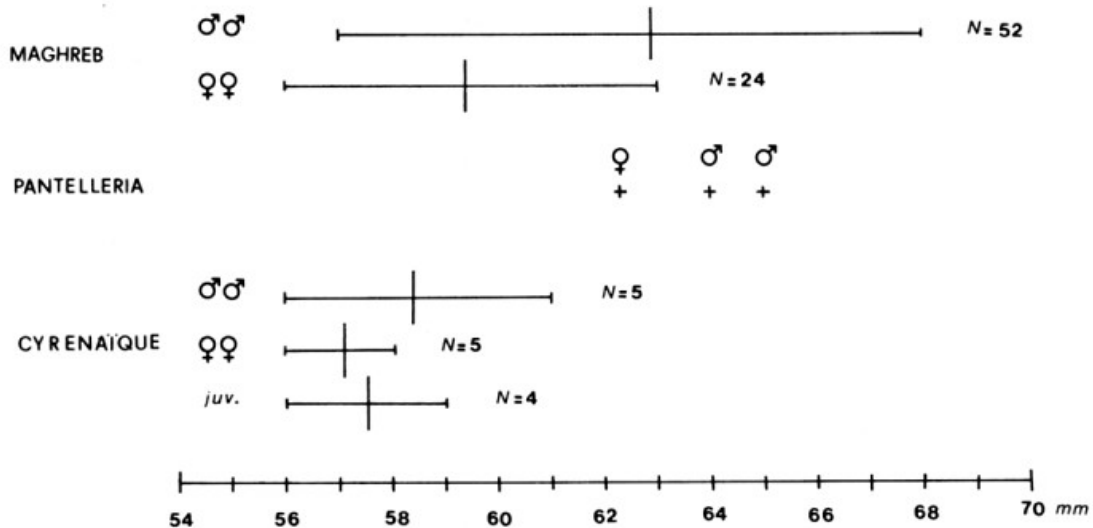


Fig. 1. — La longueur de l'aile de *Parus caeruleus ultramarinus* (Maghreb et Pantelleria) et de *P. c. cyrenaicae* (Cyrénaïque). Le segment vertical indique la valeur moyenne.

MOLTONI 1973), son climat est typiquement méditerranéen ; les vents prédominants soufflent d'ouest.

A cause de sa nature volcanique relativement récente, Pantelleria présente une végétation presque seulement d'immigration, due à l'invasion des peuplements végétaux après la genèse de l'île. La colonisation par l'homme n'y est prouvée qu'à partir du VII^e siècle avant notre ère.

Les formations végétales (1) présentes sont les steppes méditerranéennes, les garrigues à *Juniperus phoenicea* et *Quercus ilex*, et les forêts d'arbres à feuilles persistantes où dominant *Pinus pinaster*, *Pinus halepensis* et *Quercus ilex*. Ces derniers s'étendent sur les reliefs (Montagna Grande, Cuddia Mida, Monte Gibelè, Cuddia Attalora) et constituent l'habitat principal de la Mésange bleue. Dans les zones les plus inaccessibles des reliefs, on trouve une végétation typique du climax de *Quercetum ilicis* avec un certain degré de primitivité.

Quant à l'origine précise de la petite population insulaire de *Parus caeruleus*, elle reste entièrement sujette à spéculation. Disons pour notre part que la présence de forêts a pu favoriser le développement d'une population nicheuse à partir d'une immigration ou d'une suite d'immigrations favorisées par les vents prédominants d'ouest à partir de la côte orientale de Tunisie. L'absence d'une différenciation subsécifique par rapport aux oiseaux du Maghreb ne permet pas de dater le début de la colonisation qui peut cependant être très ancienne comme très récente, le flux d'immigration pouvant même n'être pas tari.

Les observations faites sur le terrain pendant toute l'année prouvent que la Mésange bleue s'y reproduit et y est sédentaire (des jeunes ont été observés en mai-juillet). La population est assez réduite : moins d'une centaine d'individus. Pendant la période de reproduction, la plupart des couples sont localisés sur la Montagna Grande entre 300 et 800 m, dans des forêts à feuilles persistantes (*Pinus pinaster* et *P. halepensis*) avec *Quercus*, *Juniperus*, *Erica* et *Pistacia* comme espèces caractéristiques du sous-bois. Durant les autres saisons on observe ces oiseaux également plus bas dans les jardins et dans les villages, jusqu'au niveau de la mer.

Le chant de la population de l'île rappelle souvent celui de *Serinus serinus* et sa structure mélodique est assez semblable à celle d'autres Mésanges bleues insulaires (par exemple celles de Corse et des îles Baléares).

(1) D'après les conclusions présentées par AGOSTINI (1973), la colonisation floristique de Pantelleria aurait eu lieu plus précisément pendant les périodes glaciaires du Quaternaire (Riss et Würm), lorsque, à la suite de l'émersion des bas-fonds de la mer Méditerranée et des terres peu profondes, il y aurait eu formation d'un pont discontinu entre les côtes africaines et siciliennes, favorisant ainsi le processus d'immigration et dispersion de plusieurs taxa. *Pinus halepensis* et *P. pinaster*, répandus le long des côtes du nord de l'Afrique et de la Sicile, gagnèrent ici une station de refuge importante, qui put se maintenir même pendant l'isolement géographique ultérieur de Pantelleria. Selon quelques auteurs, cette population de *P. pinaster*, grâce à son adaptation aux conditions écologiques de l'île, aurait développé des caractères morphologiques et biologiques particuliers ; il s'agirait d'un cas de néoen-démisme (ssp. « *cosyra* »). Sur le continent nord-africain, la station de *P. pinaster* la plus proche de Pantelleria est celle de Tabarka en Tunisie. L'île, conclut AGOSTINI, n'est donc pas un fragment d'aire autrefois plus étendue.

En conclusion, nous croyons qu'il serait très utile de continuer les recherches sur le terrain afin de mieux connaître l'écologie et l'éthologie de cette petite population et d'en garantir la conservation d'une façon efficace. Cependant, nous ne jugeons pas nécessaire de faire d'autres prélèvements d'individus pour d'autres examens sub-spécifiques.

Remerciements. — Nous remercions les directions du Museo Civico di Storia Naturale de Milan, du Museo Civico di Scienze Naturali de Brescia, du Museo di Zoologia de l'Université de Turin, du British Museum (Natural History) de Tring (Subdepartment of Ornithology), du Zoology Museum de l'Université de Cambridge, du Rijksmuseum van Natuurlijke Historie de Leyden, et M. U.F. FOSCHI du Museo Ornitologico « F. Foschi » de Forlì, pour nous avoir permis d'examiner leur matériel d'étude. Nous sommes très reconnaissants à Davide CAMBI, à Mary LE CROY (AMNH, New York) et R. DE NAUROIS pour leurs nombreuses informations. Enfin, il nous est agréable de remercier P. ISENMANN et J.-L. MARTIN pour leur correction du manuscrit et les suggestions dont ils ont bien voulu nous faire part.

Références.

- AGOSTINI, R. (1973). — Interesse fitogeografico e fitosociologico del Pino marittimo (*Pinus pinaster* Ait.) e del Pino d'Aleppo (*Pinus halepensis* Mill.) a Pantelleria. *Lavori Soc. It. Biogeogr.*, Forlì, 3 (1972) : 83-111.
- BRICHETTI, P., et VIOLANI, C. (sous presse). — Sur la présence de *Parus caeruleus ultramarinus* Bonaparte, 1841, à Pantelleria (Trapani, Canale di Sicilia). *Proceedings du Colloque International sur les Vertébrés terrestres et dulçaquicoles des Iles Méditerranéennes*, Evisa (Corse), octobre 1983.
- DI CARLO, E.A. (1973). — Aspetti della migrazione degli Uccelli attraverso il ponte delle Isole circumsiciliane. *Lavori Soc. It. Biogeogr.*, Forlì, 3 (1972) : 815-852.
- MOLTONI, E. (1957). — Gli Uccelli rinvenuti durante un'escursione ornitologica all'Isola di Pantelleria, Prov. di Trapani, nel giugno-luglio 1954 (29 giugno-21 luglio) con notizie su quelli noti per l'Isola. *Riv. ital. Ornit.*, 27 : 1-41.
- MOLTONI, E. (1971). — La Cinciarella algerina *Parus caeruleus ultramarinus* Bonaparte, è uccello sedentario nell'isola di Pantelleria (Trapani). *Riv. Ital. Ornit.*, 41 : 25-27.
- MOLTONI, E. (1973). — Gli uccelli fino ad oggi rinvenuti o notati all'Isola di Pantelleria (Provincia di Trapani, Sicilia). *Riv. ital. Ornit.*, 43 : 173-437.
- MOLTONI, E., et BRICHETTI, P. (1978). — Elenco degli Uccelli Italiani. *Riv. ital. Ornit.*, 48 : 65-142.
- SULTANA, J., et GAUCI, C. (1982). — *A New Guide to the Birds of Malta*. Valletta : The Ornithological Society (Malta).
- VAURIE, C. (1959). — *The Birds of the Palearctic Fauna. A Systematic Reference. I. Passeriformes*. London : Witherby.

P. BRICHETTI

Gruppo Ricerca Avifauna Nidificante,
Museo Civico di Scienze Naturali,
Via Ozanam 4,
25100 Brescia, Italie.

C. VIOLANI

Dipartimento di Biologia Animale,
Piazza Botta,
Università degli Studi,
27100 Pavia, Italie.